

LE CANADA EN EUROPE.

(Suite et fin.)

VIII.

SOMMAIRE.—De Québec à la Colombie-Anglaise.—La chute du Niagara.—L'eau des grands lacs.—Le fleuve MacKenzie confondu avec le Saint-Laurent.—Pour qui importons-nous des marchandises d'Europe? — Un Canadien.... du Mexique.—Tous scieurs de bois!—Francophobie du *Times*.—Les travaux et les luttes d'un passé tout récent.—Venez y voir, messieurs!—Nos frères des Etats-Unis.— Comme ils nous connaissent!—Guérissez-vous d'abord, s'il vous plaît.

Il n'y a pas longtemps qu'une dépêche du bureau colonial de Londres invitait le gouvernement canadien à faire passer directement de Québec à Victoria, dans la Colombie-Anglaise, une consignment d'armes et d'accoutrements militaires, au lieu de les expédier par mer. Les ministres anglais furent bien étonnés lorsqu'on les invita à consulter la carte. Ils croyaient que la Colombie se trouve au bout de la banlieue de Québec. S'il en était ainsi, le chemin de fer du Pacifique, que nous nous proposons de construire bientôt, serait raccourci de neuf cents lieues.

En 1812, un homme d'Etat du parlement anglais proposait d'envoyer une forte escadre jusqu'au fond de l'Erié, pour balayer le littoral américain de ce lac. Il oubliait tout simplement la chute de Niagara. On le prit cependant au sérieux et des frégates partirent pour cette mission. Afin de ne manquer de rien à bord, on avait muni ces vaisseaux d'appareils à purifier l'eau de mer pour la rendre potable. Purifier l'eau des lacs canadiens, et franchir d'un bond le Niagara, deux bourdes qui me paraissent dignes de passer à la postérité la plus reculée.